

FOLIA LINGUISTICA

Acta Societatis Linguisticae Europaeae

TOMUS

II

1968

MOUTON THE HAGUE



CONTENTS

CHARLES E. BIDWELL, Accent Patterns of the Serbo-Croatian Noun	18
HENRIK BIRNBAUM, On Reconstruction and Prediction: Two Correlates of Diachrony in Genetic and Typological Linguistics .	1
WILFRIED BOEDER, Über die Versionen des georgischen Verbs . . .	82
KLAUS BROCKHAUS, Syntax-orientierte automatische Übersetzung natürlicher Sprachen	279
BJÖRN COLLINDER, Woher kamen die Aristotelischen Kategorien?	153
N. E. COLLINGE, Self-knowledge for the Comparatist	299
GEORGES DUMÉZIL, Note sur le parler des Abazas d'Anatolie. . .	275
G. FRANCESCATO, Speech Perception and the "Basis of Articulation"	176
ROLF GUNDLACH, Maschinelle Philologie als historische Hilfswissenschaft	230
ROLAND HARWEG, Textologische Implikationen der Richtungsopposition <i>kommen</i> vs. <i>gehen</i>	195
WALTER A. KOCH, Transformationsrelata und ihre Vorkommensmatrix	183
MARGARET LANGDON, The Proto-Yuman Demonstrative System .	61
HELMUT R. PLANT, Syntactic Devices in the Teaching of Manuscript Middle High German.	48
WALBURGA VON RAFFLER ENGEL, Suprasentential and Substitution Tests in First Language Acquisition	166
IRMENGARD RAUCH, The <i>Heliand</i> Versus 5-7 Again	39

NOTE SUR LE PARLER DES ABAZAS D'ANATOLIE

GEORGES DUMÉZIL

La grande immigration caucasienne d'il y a cent ans a conduit peu d'Abazas dans l'Empire Ottoman. Il n'en subsiste aujourd'hui qu'une dizaine de villages (je donne les noms abazas entre parenthèses quand je les connais): (1) quatre dans le vilâyet de Yozgat: Osmaniye dans le kaza de Sorgun; Fuadiye (*Q^oəʒ^oân*), Çayırözü (*Ç'ariwaz*) et Ağlı (*A'alâ*) dans le kaza de Çekerek; (2) deux dans le vilâyet du Sakarya: Ormanköyü (*Bnakât*) dans le kaza d'Akyazı; İsmaliye dans le kaza de Düzce; (3) deux dans le vilâyet d'Adana: Iyidebel et Akpınar dans le kaza de Tufanbeyli; en outre, dans le même kaza, une trentaine de foyers (contre 70 foyers turcs) au village de Bolatpınar, jadis entièrement abaza; (4) un dans le vilâyet de Kayseri: Altıkesekek dans le kaza de Pınarbaşı. Quelques foyers subsistent à Bakır (vilâyet de Çorum, anciennement de Yozgat; kaza d'Alaca); quelques autres villages abazas du dernier siècle sont aujourd'hui entièrement dispersés (vilâyets de Bursa et d'Eskişehir). Tous ces villages sont nommés par leurs habitants *Lóokət*, c'est-à-dire qu'ils ont été fondés par des membres d'une même famille, celle des *Loo* (telle est la prononciation, que je n'essaie pas d'interpréter). Il faut prendre garde que, parmi les Turcs et même parmi les immigrés caucasiens, 'Abaza' a un emploi, impropre, beaucoup plus large — il désigne usuellement tous les Abkhaz.

Pendant l'été de 1968, j'ai travaillé à İstanbul avec un jeune homme d'une vingtaine d'années, Orhan Baran, originaire du premier village nommé, et j'ai pu consulter plusieurs fois un homme d'une soixantaine d'années, originaire d'Ormanköyü. Les particularités de leur langue, par rapport à l'abaza littéraire du Caucase, sont les mêmes.

Pour les sons, quant aux consonnes (1) les latérales *l* *l'*, qui d'ailleurs, en abaza littéraire, ne se rencontrent que dans des emprunts au tcherkesse, n'apparaissent pas; seul subsiste *l* vélaire (*láč'a* 'boiteux', et non *lač'e*); (2) la glottalisation est toujours nette et forte; en fin de mot *p'* et *t'*, fréquents dans les formes verbales, sont sentis par mes deux informateurs

comme *b* et *d*; (3) si les sons caractéristiques de l'abaza, [°] [°] sont très bien conservés, une altération considérable concerne ab. littér. *s*[°] *z*[°] *c*[°] *c*[°] *z*[°] (ou *s*[°], etc.), qui sont devenus *š* *ž* (parfois *š'* *ž'*) *č* *č'* *ž* [avec la valeur que je donne à ces signes en oubykh : semichuintantes], évolution d'autant plus remarquable que l'abaza n'a pas gardé la distinction ancienne *s z c c' z* ~ *š ž č č' ž* que font encore plusieurs dialectes abkhaz : les deux séries sont confondues au profit de la première (*s.c.ít'* 'je vais', *s.cá.t'* 'je suis allé'; abkhaz, suivant les dialectes, *s.ca.wá.yt'* [*s.cóyt'*, *s.cóp'*] et *s.c.wá.yt'*, *s.cá.yt'* et *s.ča.yt'*). Ainsi se trouve curieusement enrichi le tableau des évolutions des dentales labialisées : mal prononcés, *t*[°] (etc.) aboutissent en oubykh à *p* (etc.), en abkhaz à *t* (etc.); ils sont devenus en abaza littéraire *c*[°] (etc.) qui, dans le parler d'Anatolie que j'ai observé, a donné *č* (etc.).

Quant aux diphtongues, *əy əw* sont nettement réduits à *i* (*ī*) *u*; *ay aw* sont au contraire conservés : *ráyša* "droit" (ab. litt. *ra(y)ša*), *k[°]ayč[°]á* "noir", *bawrá* 'étable', *tawbá* 'colline' ('profond' est *c[°]a[°]lá*, non *c[°]awla*, *c[°]ola* comme en abaza littéraire).

Dans la morphologie, les trois principales originalités sont les suivantes :

1) Les noms de nombres, dans la classe des 'raisonnables', reçoivent l'élément suffixé *-wə*, au lieu de *-[°]ə* (abkh. *-ž'a*), ce dernier n'étant conservé que dans *a[°]-[°]ə* 'huit (personnes)'

2) Dans la conjugaison, aux formes négatives, *-mə.z.t'* n'est pas employé; l'indice négatif *m* est régulièrement placé devant la racine. Ainsi (rac. *č'a* 'manger', 'se nourrir', intrans.) *s.g'a.m.č'.ú.z.t'* (ou *-č'a-wá.z.t'*) 'je ne mangeais pas', *s.g'a.m.č'.á.z.t'* 'je n'ai pas encore mangé', *s.g'a.m.č'.á.rə.z.t'* 'je ne mangerais pas', *s.g'a.m.č'.ú:šə.z.t'* 'je ne mangerai pas'.

3) 'Qui?, quoi?' tendent à se constituer en mots autonomes, en dehors du complexe verbal : *dəž.da w.bá* 'qui as-tu vu (qui est-ce que tu as vu)?', *zə.č'ə.ya w.bá* 'qu'as-tu vu?' (à côté de *y.u.bá.da*, *y.u.bá.ya*); *dəzda y.z.u.tá* 'à qui l'as-tu donné?', *zəč'əya.la d.u.š'ə* 'avec quoi l'as-tu tué?'

Je donne ci-dessus un texte que j'ai noté d'Orhan Baran; pour le thème, cf. mes *Documents Anatoliens...*, III (1965), 156-161 (texte oubykh avec version qabarde).

[1] *kát-k' a-báya yará y-kát y.á:wa.z lás-k' láč'a-k' qábəž'-k' y.a'á.z.č.i-t'ə.n ársa r.á.y.h[°]-a.t'*. [2] *a-qábəž' yə.qaz*: "w-qá wə.m.bəγ.wá.ta sahát-k' w.č'a.rá.k[°]ən —"; [3] *a-láč'a yə-qaz-g'a*: "w-š'ap'.láč'a wə.m.r:əw.wa.ta

sahát-k' w.č'a.rá.k°an —"; [4] *a-lás yá-qaz-g'ə*: "wá-la:p'at'i wə.m.s'š'.-wá.ta *sahát-k' w.č'a.rá.k°an*, [5] *dá'wát š.s.č'-p.ú.š.t'*" [6] *a-lás a-láč'a a-qábəž' a-kət a-wá'á r-wác'a y.č'á.t'*. [7] *a-wá'á zəmmə'a arát yə.r.pš.-wá.n*. [8] *məč'°-k' an.á:°ə.s a-qábəž' y-qá y.bəy.nə:s y.taq.xá.t'*. [9] *y.bəy.rə.k°an g'.z.i.bəy.wa.m*. [10] *awí á-qaz məčə-k' a'á.y.qucə.n ársa y.h°á.t'*: [11] "*sará s-ába d.qalayž'i.n*. [12] *a-q°ša.k°á ársa ánsa y.rə:ck'a.-wa.n*." [13] *ari an.i.h°ú.z-g'ə y-qá bzi.ta y.bəyγə.t'*. [14] *a-lás-g'ə yá-la:p'at'i.k°a y.rə:ck'a.nə:s y.taq.xá.n awə-g'ə məčə-k' a'á.y.q°əcə.n ársa y.h°á.t'*: [15] "*sa s-ába-g'ə d.šarac:°ə.n*. [16] *məš-k' šarac.ra h.cá.n s-ába d.an.xə:sə.z a-psa'áca.k°a zəmmə'a y.a'a.k°a.y.psa.t'*. [17] *arát a-za:k-g'ə y.an.a'a.k°a.s.ú.z sá-la y.a'á.k°ə.š.a.n sá-la a.r:lás.t'*. [18] *ari an.i.h°ú.z-g'ə yá-la:p'at'i a'a.y.rə:ck'a.t'*. [19] *a-láč'a yə-psə d.na.zá.n arása za.k°ə d.a:zə.pš'a.u.n*. [20] *y-š'ap'-láč'a a'a.y.r:áwə.n*: "məčə z.h°a.wá yá-la ari s-š'ap'-láč'a ta.lə.r.ma!" *y.h°á.n*. [21] *yə.x'.wa.z y-š'ax°á a'a.y.r:áwə.n á-x'.ra a:q.i.cá.t'*. [22] *awá a y.č'a.k°á.z zəmmə'a ari á-mc.k°a qar.c'á.t'*. [23] *a-qábəž' y-qá š.i.byə.z, a-lás yá-la:p'at'i š.i.rə:ck'a.z, a-láč'a y.š'ap'ə' š.i.r:áwə.z g'ə.rə.m.bá.t'*. [24] *arsa-mc'a-na:z-g'ə a-da'wát a'a.tə.r.gá.t'*.

TRADUCTION

[1] Le riche d'un village, ayant appelé un aveugle (en réalité, un "chassieux"), un boiteux, un teigneux de son village, leur parla ainsi. [2] A l'adresse du teigneux: "Si tu restes assis une heure sans te gratter la tête —"; [3] et à l'adresse du boiteux: "Si tu restes assis une heure sans allonger ton pied boiteux —"; [4] et à l'adresse de l'aveugle: "Si tu restes assis une heure sans te froter la paupière, [5] je vous ferai une invitation."

[6] L'aveugle, le boiteux, le teigneux s'assirent au milieu des gens du village. [7] Tous les gens les regardaient.

[8] Quand un peu de temps fut passé, le teigneux eut envie de se gratter la tête. [9] Mais, s'il se gratte ... il ne peut se gratter! [10] A cause de cela, il imagina un mensonge et dit: [11] "Mon père était étameur. [12] Il nettoyait les chaudrons et comme ci et comme ça." [13] Et, tout en disant ceci, il se gratta la tête.

[14] L'aveugle à son tour eut envie de se nettoyer les paupières; il inventa lui aussi un mensonge et dit: [15] "Mon père à moi était chasseur. [16] Un jour, nous allâmes à la chasse et, quand mon père tira, il abattit vers nous tous les oiseaux. [17] L'un d'eux, en tombant, me tomba dans l'œil et le rendit aveugle." [18] Et, tout en disant ceci, il se nettoya la paupière.

[19] Le boiteux, n'y pouvant tenir, cherchait quelque chose du même genre. [20] Il allongea son pied boiteux: "Que ce mien pied boiteux entre dans l'œil de celui qui dit un mensonge!" dit-il, et, [21] ayant allongé la jambe qui avait mal, il fit passer la douleur.

[22] Tous ceux qui étaient assis là crurent à ces mensonges. [23] Ils ne virent pas que le teigneux s'était gratté la tête, que l'aveugle s'était nettoyé la paupière, que le boiteux avait allongé son pied. [24] Et c'est grâce à cette succession (d'habiletés) qu'ils gagnèrent l'invitation.

NOTES

[1] *w-kat s.á.wa.p'* 'je suis de ton village'; — dans *y.á.á.z.č'.i.t'ə.n* (cf. 7 *yə.r.pš.wá.n*), le premier indice personnel *y* est maintenu, bien que les régimes directs précèdent immédiatement le verbe: l'abaza de Yozgat, pas plus que l'oubykh, n'est strict sur ce point; p.ex., en [2], O. Baran admet *w-qá y.u.m.bəy.wá.ta*, en [3] *w-š'ap'-láč'a y.u.m.r:áw.wa.ta*, etc.; le groupe 'a développe un *a* préposé: *a'a* plutôt que 'a; — *arása* ou *ársa*.

[2] *sá-qaz* 'pour moi', plutôt que *sá-qazla* (**x'əzla* inusité); — *bəy(γ).rá* 'gratter', *yə.z.bəy(γ).it'* 'je le g.'; — *w.č'a.rə.k'ən* 'si tu seras assis' (-*rə.k'ənə.z* 'si tu auras été assis') ou *w.č'.ú.ztən* 'si tu es assis'.

[3] *awə* 'long' (*aw.rá* 'longueur'), caus. *r:áw.ra* 'allonger', *y(ə).s.r:áw.it'* 'je l'a'.

[4] *lá* 'œil', *la:p'at'i* 'paupière'; — *š's'.rá* 'masser', *yə.s.š's'.it'* 'je le masse', nettement différent de *y(ə).s.š'.it'* 'je le tue'.

[6] *a-wa'á* 'les hommes, les gens', collectif comme en abaza littéraire et en abkhaz (*awá*); le singulier *w'ə* '*homme' n'est employé qu'au sens de 'on'.

[7] Pron. *zümmə'a* (ab. litt. *zəm'ə*).

[8] Pron. *mič'ə-k'* (non *ma-*); *á.č'.s.ra* 'passer', rac. *s*, prév. *č'* (valant abkh. *y*).

[9] On attend *g'.i.zə.bəy.wa.m*, mais O. Baran est formel; il dit de même, séparant *z* de l'indice personnel, *s.g'ə.z.á:y.wa.m* 'je ne peux pas venir'.

[11] Turc *kalaycı*.

[12] *ársa áansa*, turc 'böyle şöyle'.

[15] *a-psa'áca* (é non glottalisé) 'l'oiseau', ab. litt. *a-pssa'ač'ə*; — *k'a.psa.rá* 'faire tomber' et 'semer'.

[17] *k'a.sa.ra* 'tomber'.

[19] *y-psə d.na.za.n*, turc 'canına yetmişti, yetip', 'ayant atteint (le bout de) son âme', c'est-à-dire 'ne pouvant plus y tenir'; — ou *-pš'a'a.wa.n*.

[20] *ta.lər.ma* proprement turc 'girsin mi?!'; *tá.l.ra* (abkh. *a-tá.la.ra*) 'entrer dans', de même *la.l.ra* (abkh. *á-lá.la.ra*), etc.

[21] *s-š'ax'á sə.x'.it'* 'ma jambe me fait mal'; — *q.ca.rá*. 'franchir', *y.a:q.u.cá.t'* 'tu as passé les bornes!'.

[24] *arsa-mč'a* au sens de oubykh *dāy'ə-msa* 'en continuant ainsi; ainsi durablement'; cf. en ab. litt. *awasa-mč'a* au sens de 'etc.'; *na.ʒ* proprement 'en atteignant (la fin), jusqu'au bout'; — *a'á.t.ga.ra* proprement 'emporter (*ga*) vers ici, vers soi (*a'a*) hors de (*t*)', 'gagner (l'enjeu)'.

Adresse de l'auteur:
 Professeur Georges Dumézil
 Collège de France
 Paris
 France